

Briser le silence entourant le monde des Sourds !

Micheline Vallières, Mariette Hillion et Jacqueline Labrèche

Volume 6, numéro 1, printemps 1993

La surdité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

 diteur(s)

Les Presses de l'Université du Québec   Monr al

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallier s, M., Hillion, M. & Labrèche, J. (1993). Briser le silence entourant le monde des Sourds ! *Nouvelles pratiques sociales*, 6(1), 33-39.
<https://doi.org/10.7202/301194ar>



Le dossier : LA SURDITÉ

Briser le silence entourant le monde des Sourds !

Micheline VALLIÈRES
Travailleuse sociale

Mariette HILLION
Psychologue

Jacqueline LABRÈCHE
Travailleuse sociale

Déficient auditif, on l'est naturellement. C'est physique. Sourd, on le devient, c'est social. Cela s'apprend. Cela se prend. Cela s'attrappe. Cela s'attrappe auprès des siens : pairs, aînés, adultes sourds (Mottez, 1985 : 13).

C'est là le tournant que nous vous proposons de prendre face au monde de la surdité. Au Québec, la surdité a longtemps été perçue sous le seul angle médical, celui de la réparation et de la normalisation. Or depuis quelques années, à l'instar de la communauté sourde internationale, la communauté sourde gestuelle québécoise commence à prendre conscience de son identité culturelle distincte, avec sa propre langue et sa propre culture. Partant de son vécu comme personne sourde, elle impose sa réalité sourde et s'organise de plus en plus à travers une communauté culturelle.

Pour plusieurs d'entre vous, issus tant du milieu de l'intervention sociale et communautaire qu'universitaire, la surdité est un monde inconnu, étranger, en un mot exclu de vos territoires sociaux et communicationnels habituels. À part, bien sûr, certaines images qui entrent dans nos références culturelles comme la parodie de l'émission de l'abbé Leboeuf (canal 9) du groupe Rock et belles oreilles, la naissance de deux enfants sourds dans la famille Simard et le petit médaillon de l'oreille à la télévision (« sous-titré pour malentendants »).

Pourtant, ils sont là nombreux, « en cette fin de siècle, la planète des Sourds¹ représente une communauté de plus de 130 millions d'individus [...] loin des rumeurs de notre *société de consommation*, ils constituent le sixième du globe. Un continent silencieux, invisible » (Grémion, 1990 : 9).

Présenter un dossier surdité dans une revue universitaire d'entendants revêt une signification particulière pour nous, celle de *briser le silence* entourant la surdité. C'est aussi l'occasion de répondre au défi lancé par Pierre J.G. Vennat : « Est-ce que la revue NPS osera se faire championne de ce rapprochement multidisciplinaire [...] entre sociologues et audiologistes ? », dans un article intitulé « Un champ d'exploration sociale complètement négligé : la surdité » (Vennat, 1990 : 186).

En fait, loin d'être un secteur en « friches » (Vennat, 1990), le monde de la surdité a largement été étudié au plan linguistique, sociologique et anthropologique depuis une vingtaine d'années, principalement aux États-Unis et en Europe. Mais ces recherches ont peu pénétré et pas encore vraiment trouvé leur place au Québec. Associées à ce « puissant mouvement de revendication linguistique et culturel » (Mottez, 1985 : 16) des différentes communautés sourdes, ces études théoriques ont fourni une assise solide pour le développement de nouvelles pratiques tant au plan social que pédagogique. De plus, la vision de la surdité s'en trouve bouleversée. En effet, délaissant complètement le monde médical qui vise la réparation du déficit dans une perspective de normalité, ces approches s'appuient sur le respect de la différence et reconnaissent le Sourd non plus comme un handicapé, mais comme membre d'une communauté culturelle minoritaire et « opprimée » (Mottez, 1985 : 15). Ce mouvement marque un tournant décisif.

1. Par convention, on écrit « Sourd » avec une majuscule pour référer aux personnes revendiquant leur appartenance à la culture sourde et « sourd » avec une minuscule pour référer aux aspects physiologiques de la surdité.

UNE COMMUNAUTÉ SOURDE À PART ENTIÈRE

Le degré de perte auditive n'est pas un critère pour être Sourd. Le critère sera plutôt qu'une personne s'identifie à d'autres personnes sourdes et qu'elle se comporte comme un Sourd. Les Sourds ignorent souvent les détails de la perte auditive de leurs amis Sourds [...]. Ils seront alors attachés à des valeurs culturelles propres : la langue est certes l'une des valeurs les plus importantes (Padden, 1980 : 11).

Découvrir que, comme peuple francophone déjà opprimé au plan linguistique et culturel, nous opprimons une autre minorité « bien de chez nous », n'est-ce pas une avenue que nous n'osons pas aborder comme Québécois ? De plus, une minorité qui revendique non seulement la reconnaissance d'une autre langue, une langue qui ne se parle pas mais se *signe dans l'espace* avec les mains, les yeux et tout le corps et ce, dans une syntaxe étrangère au français oral, n'est-ce pas un irritant plus grand pour les Québécois qui voient leurs maigres acquis disputés par une autre minorité ? « Non seulement le Québec actuel n'a pas fini d'assumer son propre passé, mais il lui faut maintenant jongler avec des concepts non encore aboutis » (Cauchon, 1993 : 1).

C'est probablement en partie pour cette raison que les Sourds ont particulièrement de la difficulté à se faire entendre au Québec. « Être Sourd, c'est d'abord ne pas être entendu » (Mottez, 1991 : 1). Tout comme Fernand Dumont se propose de voir « [...] comment s'est faite la *référence québécoise*, qu'est-ce qui fait que des individus qui ne se connaissent pas appartiennent à la même nation ? » (Venne, 1993 : 1), nous vous proposons cette rencontre d'une *genèse* (1993 : 1) sourde, en vous donnant la possibilité d'aller à la rencontre de cette communauté et de vous laisser interpeller par des acteurs sociaux différents. Cela vous permettra, nous en sommes convaincus, de vous enrichir au contact d'une autre culture et d'atteindre un nouvel équilibre social et politique avec l'ensemble des minorités culturelles québécoises. D'ailleurs, chaque nouvelle rencontre Sourd-Entendant se traduit souvent par des impressions de fascination telles que celles-ci : « Sur le champ, je fus séduit par les hiéroglyphes des jeux de mains de cet inconnu qui crevait sa bulle de silence dans un bruissement de gestes soyeux. J'enviais l'aisance de ses attitudes, l'assurance de ses postures, le style souple de ses arabesques gestuelles » (Grémion, 1990 : 10).

UN PEU D'HISTOIRE

C'est aussi ce qui a fasciné l'abbé de l'Épée (Charles Michel de l'Épée) vers 1760, lors de sa rencontre avec *deux sœurs jumelles sourdes-muettes* à Paris. Il étudia les signes qu'employaient ses deux élèves pour communiquer

entre elles et y ajoutait des signes (Markovits, 1990 : 49). S'adressant à ses élèves : « [...] et je leur dis que la peinture intérieure qui fait l'objet de leur amusement est ce que nous appelons une idée ou la représentation d'un objet dans l'esprit. » (De l'épée, dans Markovits, 1990 : 35). De cette rencontre naîtra une  cole avec internat, rue St-Jacques   Paris, modèle éducatif qui sera « propagé dans le monde entier » (Cuxac, 1985 : 29). Dorénavant, selon Cuxac, le développement de cette culture sourde n'est plus un « produit du hasard », mais s'inscrit dans un lieu social précis. De plus, l'entrée dans le discours et l'écriture permet de rompre avec l'exclusion sociale dont sont l'objet les Sourds jusqu'à ce moment (Cuxac, 1985 : 29).

La tenue du Congrès de Milan (1880) viendra rompre ce mouvement social de construction et d'affirmation de l'identité sourde, entrepris un centenaire plus tôt. En effet, les instituteurs présents à ce Congrès (255 congressistes dont 157 Italiens, 67 Français, 1 Canadien, etc.) adopteront des résolutions qui auront une portée décisive pour l'éducation des Sourds. L'*orientation oraliste*² se donne cette légitimité pour entrer dans les institutions d'éducation et celle de St-Jacques est particulièrement symbolique parce qu'elle représente l'héritage des Sourds et de l'abbé de l'épée (Cuxac, 1990 : 100). Elle se pose comme solution de rechange à la méthode gestuelle non parce qu'elle présentait une « carence pédagogique » (Cuxac, 1985 : 30), mais plutôt parce que ce modèle d'éducation transgressait les normes de l'idéologie dominante de l'époque. « Par le mélange des classes sociales dans un même lieu et par le renforcement de l'existence d'une communauté et culture régionale face au centralisme politique » (Cuxac, 1985 : 30).

Cette date demeure un « repère important dans la mémoire collective des individus Sourds. L'obligation pour cette langue « d'entrer dans une quasi-clandestinité » (Mottez, 1985 : 15), d'être cachée, est une situation qui s'est maintenue jusqu'à récemment dans les milieux  ducatifs³. C'est parce que *Milan s'est répété* (Mottez, 1985 : 15), avec plus ou moins d'intensité selon les pays⁴ et les périodes de l'histoire, que l'oppression culturelle et sociale dont est l'objet cette communauté a pu se poursuivre jusqu'à aujourd'hui.

2. L'approche oraliste « pure » préconise la seule utilisation de l'oral comme mode de communication en excluant toutes formes de gestes.

3. Se référer à l'entrevue avec André et Claudette Bélanger, dans ce dossier.

4. Voir à ce sujet « L'histoire des Sourds et muets », *Quand l'esprit entend*, d'Harlan LANE.

PRATIQUES, RECHERCHES QUÉBÉCOISES ET INTERNATIONALES

Ce passage dans l'histoire nous indique l'importance qu'un dossier surdité puisse présenter des textes tant québécois qu'internationaux pour permettre cet enrichissement mutuel des réflexions à travers les pratiques et les recherches. Comme une certaine longueur d'avance a été prise au niveau de la recherche scientifique aux États-Unis et en Europe, il importait d'intégrer ces études à un dossier québécois pour susciter de nouvelles pistes de discussion et de recherches ici.

Pour Lane, il est nécessaire de poser d'abord le problème de l'oppression des Sourds afin de tracer judicieusement les pistes de transformations sociales. Dans le discours des professionnels de la surdité, il décele les traces d'un *audisme* envers les Sourds et établit une comparaison avec le colonialisme des Blancs envers les populations noires d'Afrique. Dubuisson nous invite à « sortir du modèle paternaliste et colonialiste ». À partir des études déjà effectuées dans ce domaine depuis Stokoe⁵, elle reconnaît l'existence d'une langue et d'une culture Sourde québécoise et préconise de mettre l'enfant sourd en contact le plus tôt possible avec cette langue. Pour sa part, Grosjean, propose la voie du bilinguisme et du biculturalisme « à la Suisse ». Il voit cette orientation comme le gage d'une harmonie future si ce biculturalisme est acquis le plus précocement possible.

Le volet théorique se termine avec l'étude de Lachance sur un « cas d'intégration à travers une idéologie de normalisation » et les difficultés que cela pose pour l'individu Sourd impliqué. De quelle façon peut s'acquérir « l'identité spécifique culturelle » lorsque celle-ci est posée en premier lieu comme une marginalité au monde entendant ?

Les remises en question se posent aussi dans le champ des pratiques tant par la communauté sourde québécoise que par les intervenants concernés. Elles portent sur les mêmes enjeux de la langue, de la culture Sourde et de leurs reconnaissances à travers une éducation bilingue dans une école pour et par les Sourds.

Pour Rebourg, l'apport du mouvement associatif Sourd français a été déterminant dans le changement de pratiques en santé mentale. Il l'a influencé tant du point de vue théorique que pratique, en s'y impliquant très concrètement. Cette association, nous dit Rebourg, était essentielle à une transformation profonde des pratiques. Ce mouvement associatif, au Québec,

5. « C'est à Stokoe (1960) que l'on doit le début des recherches linguistiques sur les langues signées... » (DUBUISSON, dans ce dossier).

en est à se construire politiquement. Leblanc retrace, à titre d'acteur social Sourd privilégié, l'évolution de ce mouvement Sourd n  dans le giron des institutions québécoises et qui, peu à peu, conquiert son autonomie.

Selon Zegers, les relations harmonieuses entre le futur adulte sourd et sa famille ne sont pas faciles à établir, lorsque le choix de l'identité culturelle se pose nécessairement dans le *rejet de l'autre* et est perçu par la jeune communauté sourde comme une trahison si le rejet ne s'opère pas. Enfin, la rencontre avec une famille d'accueil Sourde québécoise, André et Claudette Bélanger, permet le partage d'un vécu intimement lié à l'histoire des Sourds québécois.

Ces débats ne sont pas faciles, car les Sourds remettent en question la bonne foi des entendants et particulièrement des dirigeants qui prennent les décisions et orientent les services qui leur sont destinés. Cela dérange tout le monde, Sourds et Entendants, car le choc des idées et des actions se déroule dans un quotidien où chacun se côtoie. Le dossier sur *La surdité* s'inscrit dans le contexte d'un dialogue nécessaire entre Sourds et Entendants et souhaite lancer des pistes de réflexions et de recherches qui favorisent la reconnaissance mutuelle de deux langues et deux cultures.

Nous souhaitons que ce dossier Surdité donne le goût aux lecteurs d'aller plus loin dans cette nouvelle rencontre d'une communauté *bien de chez nous*, inspire aux universitaires le désir de mieux connaître ce monde Sourd, de s'y associer et de réaliser des recherches nécessaires à la reconnaissance de cette minorité silencieuse, permette aux intervenants d'inventer de nouvelles pratiques sociales dans le respect des besoins et de l'identité des Sourds.   l'exemple de l'abbé de l'épée « [...] qui ne se propose pas de faire parler les muets [mais affirme plutôt] que ce sont des personnes [et qu'il faut déplacer] la question de l'essence vers la question de la *reconnaissance* : le verbe habite aussi ceux qui sont sans voix » (Markovits, 1990 : 34).

Ces quelques textes tracent un bref contour de ce mouvement sourd et nous souhaitons qu'il donne le ton à des échanges plus nombreux entre Sourds et Entendants, entre milieux de pratiques et de la recherche, entre le Québec et les mouvements internationaux. Voilà le défi qui a été relevé. L'avenir permettra de l'enrichir.

BIBLIOGRAPHIE

- CAUCHON, Paul (1993). « Le regard de l'inconnu. Le Québec est-il vraiment un modèle d'intégration ? » *Le Devoir*, 30 mars.
- CUXAC, Christian (1985). « La fin d'un monde ? » *Santé mentale « L'œil écoute »*, Paris, n° 85, 29-32.
- CUXAC, Christian (1990). « Le Congrès de Milan », dans *Le pouvoir des signes*, Sourds et citoyens, Institut national de jeunes Sourds de Paris, 100-110.
- GRÉMION, Jean (1990). *La planète des Sourds*, Paris, Éditions Sylvie Messinger.
- LANE, Harlan (1991). *Quand l'esprit entend. Histoire des Sourds-muets*, Paris, Éditions Odile Jacob, traduction de l'américain par Jaqueline Henry (titre original : *When the Mind Bears-A History of the Deaf*)
- MARKOVITS, Francine (1990). « L'abbé de l'Épée : du verbe intérieur au langage des gestes », dans *Le pouvoir des signes*, Sourds et citoyens, Institut national de jeunes Sourds de Paris, 34-54.
- MOTTEZ, Bernard (1985). « Aspects de la culture sourde », *Santé mentale « L'œil écoute »*, Paris, n° 85, 13-16.
- MOTTEZ, Bernard (1991). *Savoirs, savoir-faire et façons d'être. La transmission chez les Sourds*, inédit, 12 p.
- PADDEN, Carol, (1980). « Communauté sourde et culture des Sourds » (traduction inédite de « The deaf community and the culture of deaf people »), dans BAKER, Charlotte et Robbin BATTISON (sous la direction de). *Sign Language and the Deaf Community*, Washington, NAD, 89-103.
- VENNAT, Pierre J.G. (1990). « Un champ d'exploration sociale complètement négligé : la surdité », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 3, n° 2, automne, 181-186.
- VENNE, Michel (1993). « La prochaine révolution nécessaire. Le partage du travail et du savoir doit être le prochain objectif, croit le sociologue Fernand Dumont », *Le Devoir*, 30 mars.